



Chapitre 53 : Toutes les routes vers l'île

Par thefish67

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le QG tenait au centre de la ville comme une pierre trop ancienne pour être encore certaine de son propre poids.

Ses murs avaient été repris, renforcés, percés, rebouchés, puis renforcés encore. Des sacs de terre encombraient les fenêtres basses. Des poutres soutenaient les passages fissurés. Des câbles couraient le long des couloirs, disparaissaient derrière des portes, ressortaient dans la cour, grimpaient vers les postes de transmission ou s'enfonçaient dans les niveaux inférieurs.

Devant le bâtiment, la grande place de pierre avait cessé d'être une place.

Elle était devenue une ligne.

Des barricades coupaient les axes menant aux rues. Des caisses de munitions étaient empilées contre les murs. Des chariots renversés servaient de couverture. Des plaques métalliques avaient été clouées sur les points les plus faibles. Au centre, un ancien socle brisé servait désormais de point d'appui. Personne ne savait plus quelle statue s'y était tenue.

Les soldats karsiens arrivés les jours précédents travaillaient aux côtés des hommes de D'Arst sans se parler plus que nécessaire.

Ils se passaient des outils.

Ils indiquaient des angles.

Ils déplaçaient les blessés.

Ils évitaient les regards qui demandaient trop.

La porte extérieure du QG dominait la place.

Haute, lourde, marquée de vieux renforts métalliques, elle avait été conçue pour fermer plus qu'un bâtiment. Tout ce qui voudrait atteindre les niveaux bas devrait d'abord franchir cette masse de bois, de fer et de pierre.

Derrière elle se trouvaient le poste de commandement, les salles de soin, les transmissions, les archives déplacées en urgence.

Et plus bas encore, sous les dalles, sous les couloirs humides et les portes gardées, il y avait l'ossature.

Kairo sentait sa présence sans la voir.

Ce n'était pas une voix.

Pas une vision.

Pas même une sensation claire.

C'était plutôt une pression immobile dans le sol, une certitude muette qui modifiait la façon dont chacun se tenait dans le bâtiment. Les hommes montaient la garde devant les escaliers bas avec plus de raideur que devant les postes de tir. Les messagers ralentissaient près de cette aile sans savoir pourquoi. Même ceux qui ne comprenaient rien au site parlaient plus bas lorsqu'ils passaient devant les accès.

L'ossature était là.

Sous eux.

Et le monde commençait à bouger au-dessus.

Kairo se tenait devant la grande table de cartes installée dans l'ancienne salle d'administration, à quelques mètres de la porte qui donnait sur la place. Les battants restaient

ouverts pour laisser passer les hommes et l'air froid du matin. Au dehors, on entendait les marteaux, les ordres brefs, le frottement des roues sur la pierre.

Sur la table, deux cartes se chevauchaient.

L'une représentait la côte : criques, falaises basses, routes étroites, postes avancés.

L'autre représentait la ville : la place, le QG, les rues latérales, les murs anciens, les escaliers vers les niveaux bas.

Ilia avait relié les deux avec des lignes tracées au charbon.

Elles ressemblaient moins à des routes qu'à des nerfs.

— Halven n'a pas répondu à la dernière demande de confirmation, dit un opérateur.

Ilia leva les yeux.

— Depuis combien de temps ?

— Sept minutes.

— Sept minutes, ce n'est pas une coupure.

— Non.

Personne ne demanda ce que c'était.

Le poste de Halven se trouvait près d'une crique au nord-est, trop petit pour arrêter une force, assez haut pour voir la mer. Huit hommes. Deux familles réfugiées dans l'arrière-salle depuis l'évacuation d'un hameau voisin. Une route de repli qui serpentait entre des rochers et devenait impraticable dès qu'un chariot s'y renversait.



Sur une carte, Halven n'était qu'un point.

Dans la tête de Kairo, c'était déjà un endroit où des gens respiraient en silence autour d'un poste qui grésillait.

Alexandra se tenait près de l'ouverture donnant sur la place. Elle regardait les barricades, les rues, les toits, les fenêtres trop nombreuses. Elle ne cherchait pas l'ennemi. Pas encore. Elle cherchait les endroits par lesquels il finirait par arriver.

Mira parlait avec deux soigneurs près du couloir des blessés.

Lior examinait une série de marques dessinées sur le plan de la place.

Naor et Vael restaient à l'écart, près d'un pilier fendu. Naor avait les bras croisés. Vael ne bougeait presque pas, mais ses yeux passaient sans cesse des cartes aux soldats karsiens.

Varek était debout devant la porte ouverte.

Il regardait la place.

Pas les hommes.

Pas les murs.

La place.

Comme s'il essayait déjà d'y voir les corps qui l'occuperaient bientôt.

Kairo s'approcha de lui.

— Tu comptes ?



Varek ne tourna pas la tête.

— Non.

— Alors quoi ?

— Je regarde par où ils entreront s'ils ne veulent pas seulement entrer.

Kairo suivit son regard.

La porte principale du QG faisait face à une large descente de pierre. Deux rues débouchaient sur la place par les côtés. Une troisième, plus étroite, passait entre des bâtiments bas avant de rejoindre l'ancien marché. Au-dessus, des passerelles de bois reliaient encore quelques façades.

Un bon tireur pouvait s'y placer.

Un affamé pouvait y surgir.

Un greffé entraîné pouvait transformer ces angles en piège.

Kairo sentit une fatigue plus profonde que la fatigue habituelle lui peser dans les épaules.

— Et ?

Varek répondit enfin :

— Ils auront trop de choix.

Avant que Kairo puisse répondre, un opérateur entra dans la salle.

Il ne courait pas.



C'était plus grave que s'il avait couru.

— Transmission prioritaire.

Tous les sons semblèrent se retirer d'un pas.

Ilia se redressa.

Alexandra tourna la tête.

Lior posa la main sur la carte pour l'empêcher de glisser sous le courant d'air venu de la porte.

— Code karsien confirmé, ajouta l'opérateur. Ligne longue. Authentification d'Arved.

Kairo resta une seconde immobile.

Puis il dit :

— Ouvre.

Le poste de transmission principal occupait une alcôve renforcée contre le mur nord de la salle. Deux opérateurs y travaillaient jour et nuit. Les appareils avaient été posés sur une table basse, protégés par des planches et des plaques de métal. Les fils vibraient parfois au rythme des relais lointains.

Le grésillement monta.

Long.

Irrégulier.



Puis une voix passa.

— Kairo.

La voix d'Arved semblait plus distante que d'habitude.

Pas plus faible.

Plus froide.

— Je vous entends, répondit Kairo.

Autour de lui, les autres s'étaient rapprochés sans former de cercle. Personne ne voulait donner à cette transmission l'apparence d'une assemblée.

Arved ne prit pas le temps des formules.

— Le sommet a échoué.

Il n'y eut pas de réaction immédiate.

La phrase tomba dans la salle comme un ordre déjà exécuté.

Kairo regarda la carte de la côte, puis celle de la ville.

— Aucun accord ?

— Aucun.

— Aucune ligne commune ?



— Non.

— Les preuves ?

— Contestées.

Un souffle passa dans la ligne.

— Les prisonniers, les identifications, les confirmations partielles... tout a été renvoyé dans le même jeu. Vardénie nie toute maîtrise des affamés. Elle rappelle ses villes rasées, ses morts, ses pertes. Elle nous renvoie les greffes, les anciens raids, les opérations clandestines.

Naor eut un mouvement imperceptible de la mâchoire.

Vael ne bougea pas.

Arved continua :

— Aster a donné une forme recevable à l'hypothèse d'une influence vardénienne sur les affamés. Valérie l'a transformée en nécessité d'encadrement.

Ilia souffla par le nez.

— Encadrement.

Le mot ne cherchait pas une réponse.

Arved la donna quand même.

— Accès. Surveillance. Stabilisation. Protection des populations. Toutes les variantes d'une même porte qu'on ouvre de l'intérieur.



Alexandra s'avança d'un pas.

— Et l'ossature ?

La ligne grésilla.

Arved répondit plus lentement.

— Elle n'est plus considérée comme un élément local.

Kairo posa les doigts sur le bord de la table.

— Dites-le autrement.

— Ils ne se demandent plus seulement ce qu'elle est. Ils se demandent ce qui arrivera si un autre la comprend avant eux.

Le silence qui suivit fut plus lourd que l'aveu.

Sous les dalles, l'ossature ne répondit pas.

Elle ne répondait jamais quand on aurait voulu qu'elle le fasse.

Kairo sentit tous les regards dériver, malgré eux, vers l'aile du bâtiment où les escaliers descendaient vers les niveaux bas.

La garde devant cette porte était toujours là.

Deux hommes.

Un local.

Un Karsien.

Ils se tenaient côte à côte sans se regarder.

— Les mouvements ont commencé, dit Arved.

Cette fois, personne ne chercha à parler.

— Ports vardéniens actifs. Transmissions chiffrées en hausse. Convois logistiques déplacés. Plusieurs unités ont quitté leurs secteurs habituels. Certaines trajectoires pointent vers les routes maritimes de l'île.

Mira ferma les yeux une seconde.

Lior baissa le regard sur la carte côtière.

Arved reprit :

— Valérie renforce également son dispositif. Officiellement pour prévenir l'escalade.

— Évidemment, murmura Ilia.

— Ils demandent déjà des garanties d'accès à l'information, poursuivit Arved. Des couloirs d'inspection. Des zones de protection. Pas encore de débarquement annoncé, mais assez de moyens déplacés pour que le mot inspection perde une partie de son innocence.

Kairo demanda :

— Aster ?

— Observe. Analyse. Fait circuler des notes. Elle n'a pas besoin de bouger pour l'instant. Elle a donné aux autres une phrase assez solide pour déplacer des hommes.



Varek tourna enfin légèrement la tête.

— Et Vardénie ?

Arved ne répondit pas tout de suite.

Le grésillement remplit l'espace entre les hommes.

Puis :

— Les Vardéniens bougent vers l'île.

Naor releva les yeux.

Son visage ne changea pas.

Mais quelque chose, dans la salle, se tendit autour de lui.

Arved continua avant qu'une réaction ne puisse s'installer.

— Ils bougent aussi vers nos axes continentaux.

Kairo sentit la mécanique se refermer.

Ce n'était pas une attaque simple.

Ce n'était pas seulement une course vers l'île.

C'était une main posée sur deux gorges à la fois.

— Ils vous fixent, dit-il.



— Peut-être.

— Ou ils vous empêchent d'envoyer des forces ici.

— Peut-être.

— Ou ils font les deux en attendant de voir lequel de vos fronts saignera le plus vite.

Cette fois, Arved ne répondit pas immédiatement.

Quand sa voix revint, elle était presque sans relief.

— Voilà la décision que le sommet nous laisse.

Ilia prit un morceau de charbon et raya une position sur la carte côtière.

Le geste fut bref.

Mais tout le monde le vit.

Kairo demanda :

— Quels renforts ?

Arved se tut.

Ce silence-là n'était pas diplomatique.

Il était militaire.



— Arved, répéta Kairo. Quels renforts ?

— Aucun renfort lourd dans l'immédiat.

La phrase vida la salle d'une partie de son air.

Au dehors, sur la place, un marteau continua de frapper une poutre. Trois coups. Puis deux. Puis rien.

— Si nous envoyons ce qu'il faudrait à l'île, reprit Arved, nous ouvrons nos axes. Si nous gardons nos axes, l'île tient avec ce qu'elle a déjà. Nous ne pouvons pas dégarnir le continent. Pas maintenant. Pas avec Vardénie en mouvement et Valérie en train de placer ses mots avant ses navires.

Alexandra demanda :

— Et les hommes présents ici ?

— Ils restent.

— Sous quel ordre ?

— Coopération opérationnelle locale.

Ilia eut un rire sec, sans joie.

— C'est une formule.

— Oui.

— Elle protège qui ?



— Celui qui la lira après les morts.

Personne ne répondit.

Kairo regarda les soldats karsiens visibles dans la salle.

Ils n'avaient pas détourné les yeux.

L'un d'eux était jeune, trop pâle sous son casque. L'autre, plus âgé, avait du sang séché sur la manche. Pas le sien. Depuis l'aube, Kairo l'avait vu porter deux enfants et un homme qui ne pouvait plus poser le pied au sol.

La présence de ces hommes ne lavait rien.

Elle rendait seulement la haine moins simple à manier.

— Les hommes déjà sur place resteront, dit Arved. Je ne vous vendrai pas cela comme une armée.

Naor parla enfin.

— Ce sont des restes.

Le mot fit mal parce qu'il était juste.

Arved l'entendit.

— Ce sont des hommes.

Naor fixa le poste comme s'il pouvait voir celui qui venait de répondre.

— Des hommes que Kars laisse ici parce qu'elle ne peut pas les utiliser ailleurs.



Le plus vieux soldat karsien leva les yeux vers Naor.

Il ne dit rien.

Cette absence de réponse empêcha la phrase de devenir seulement une attaque.

Kairo coupa avant que la salle ne se divise.

— Ils protégeront les civils.

Arved répondit :

— Quand ils le pourront.

Kairo serra les doigts sur le bord de la table.

— Ce n'est pas une réponse.

— C'est la seule qui ne soit pas un mensonge.

Le grésillement revint, bref.

Puis Arved ajouta :

— Pour mon état-major, leur première fonction reste d'empêcher que l'ossature change de mains.

Alexandra regarda Kairo.

Ilia cessa d'écrire.



Sous leurs pieds, le silence de la salle basse sembla plus dense.

Kairo parla plus bas :

— Pour votre état-major.

— Oui.

— Pas pour nous.

— C'est pour cela que je vous appelle avant qu'un autre vous donne une version plus confortable.

Kairo se pencha vers le poste.

— Et si Kars décide que protéger l'ossature signifie la prendre ?

Cette question fit bouger plusieurs hommes dans la pièce.

Pas beaucoup.

Assez.

Le plus jeune soldat karsien fixa le sol.

Naor regarda Kairo, puis le poste.

Vael resta immobile.

Arved répondit après un délai trop court pour être une hésitation, trop long pour être une formule préparée.



— Je ne vous demanderai pas de croire Kars. Seulement de survivre assez longtemps pour choisir à qui vous refusez l'accès.

Kairo resta silencieux.

Il aurait voulu que cette phrase soit plus facile à haïr.

Elle ne l'était pas.

Elle contenait trop de vérité.

Trop d'intérêt aussi.

C'était cela, le problème avec Arved. Il ne rendait pas le mensonge confortable. Il rendait la vérité utilisable.

Ilia reprit le charbon.

— On ne peut pas tenir tous les points.

Elle ne demandait pas.

Elle constatait.

Kairo se tourna vers elle.

— Dis.

Ilia indiqua la carte côtière.

— Halven, Crique-Nord, les deux postes bas et la route de Selk ne tiendront pas si une force débarque vraiment. Ils servent à voir, pas à arrêter.

Elle passa à la carte de la ville.

— La place doit devenir le premier verrou réel. Pas les rues extérieures. Si on disperse trop les hommes, on perdra la porte avant de comprendre où se trouve l'effort principal.

Alexandra intervint :

— Les villages entre la côte et nous ?

Ilia ne répondit pas immédiatement.

C'était rare.

Elle finit par dire :

— On les prévient. On évacue ceux qui peuvent partir vite. Les autres se cacheront mieux qu'ils ne courront.

Alexandra la fixa.

— Ce ne sera pas suffisant.

— Je sais.

— Les premiers morts ne seront pas ici.

— Je sais.

Alexandra regarda la porte ouverte, la place, puis les rues au-delà.

— Ils seront entre la mer et nous.

Ilia ne détourna pas les yeux.

— Oui.

Cette fois, personne ne parla pour alléger la phrase.

Kairo sentit le choix se poser devant lui avec une netteté insupportable.

Les chemins vers la côte.

Les couloirs vers les niveaux bas.

Les villages exposés.

L'ossature sous le QG.

Le choix n'était pas entre deux urgences.

C'était entre deux abandons.

Sa main se crispa sur la carte.

Quand il la retira, le charbon avait marqué sa paume.

Lior posa un doigt sur le plan de la ville.

— Si les forces approchent en prétendant stabiliser, on ne saura pas tout de suite qui engage vraiment.

— On ne les laissera pas approcher seuls, dit Kairo.



— Personne ne demandera la permission s'il pense que l'autre est déjà en route.

— Alors personne ne passera sans être vu.

Varek parla depuis la porte.

— Voir ne suffira pas.

Kairo le regarda.

— Non.

Varek désigna la place d'un mouvement du menton.

— Ici, on peut ralentir. Pas gagner.

La phrase resta nue.

Mira arriva près de la table.

— Les blessés doivent être éloignés de l'aile nord. Si la porte cède, les couloirs deviendront un entonnoir.

— Combien peuvent bouger ? demanda Ilia.

— Pas assez.

— Combien sans les tuer ?

Mira la regarda.

— Encore moins.

Ilia hocha la tête et raya une nouvelle marque.

Chaque trait retirait une option.

Chaque option retirée ressemblait à un corps qu'on choisissait de ne pas nommer encore.

Naor s'approcha de la table.

— Les Vardéniens qui arrivent ne parlent pas pour moi.

Alexandra tourna les yeux vers lui.

Il ne la regardait pas.

Il regardait la carte.

— S'ils viennent pour prendre ce qui est sous ce bâtiment, ils ne sont pas mes hommes.

Vael dit doucement :

— Tu n'auras pas besoin de le prouver à tout le monde aujourd'hui.

Naor répondit sans relever la tête :

— Aujourd'hui non.

Le silence qui suivit disait assez clairement que demain serait une autre affaire.

Kairo prit une inspiration lente.



Il devait donner les ordres avant que la peur ne commence à le faire à sa place.

— Les accès à la salle basse restent doublés. Personne ne descend seul. Personne.

Il regarda les hommes autour de lui.

— Pas Kars. Pas Vardénie. Pas Valérie. Pas Aster. Pas nous.

Ilia nota.

Alexandra hocha lentement la tête.

— Les soldats karsiens déjà présents, poursuivit Kairo, sont affectés aux évacuations et à la défense de la place. Pas à la garde exclusive des niveaux bas.

Un soldat karsien ouvrit la bouche, puis se ravisa.

Kairo le vit.

— Parlez.

L'homme hésita.

Puis :

— Mon ordre initial concerne l'ossature.

Kairo le fixa.

— Votre ordre initial vient d'un état-major qui ne peut pas envoyer les hommes nécessaires. Si les civils sont écrasés avant d'atteindre les murs, l'ossature ne sera plus gardée par une



position. Elle sera gardée par un charnier.

Personne ne reprit le mot.

Même Arved, au bout de la ligne, ne l'interrompit pas.

Le soldat karsien baissa la tête.

— Compris.

Alexandra ne dit rien de plus.

Elle sortit sur la place et déplaça elle-même une caisse qui bouchait mal l'angle est de la barricade. Un soldat voulut l'aider. Elle lui fit signe de tenir son poste.

Kairo continua :

— Halven doit recevoir l'ordre de ne pas engager. Observation, signal, repli si possible. Même chose pour les autres postes côtiers.

L'opérateur transmit.

Ilia ajouta :

— Les messagers partent par deux. Pas de groupe large. Pas de torches visibles après la tombée.

Mira dit :

— Les blessés les plus instables restent. On ne les déplacera pas vivants maintenant.

Alexandra, dehors, s'était arrêtée près de la barricade.



Elle entendit.

Elle revint jusqu'au seuil.

— Combien ?

Mira ne détourna pas les yeux.

— Six.

— Noms ?

Mira les donna.

Pas fort.

Mais assez pour que les présents les entendent.

Les noms ne firent pas de bruit.

Ils prirent seulement de la place.

Kairo se força à ne pas regarder vers l'aile médicale.

— On leur met deux gardes et une issue secondaire si la place cède.

Mira acquiesça.

— Je m'en charge.



Arved revint dans la transmission.

— Kairo.

— J'écoute.

— Si une force étrangère approche sous drapeau de stabilisation, exigez une identification, pas une intention.

— Pourquoi ?

— Parce que tout le monde mentira sur l'intention. Pas toujours sur le pavillon.

Lior souffla :

— Voilà ce qu'il reste du droit.

Arved l'entendit.

— Le droit arrivera après les navires.

Un opérateur leva brusquement la main.

La salle se figea.

Il tenait un second casque contre son oreille.

Son visage venait de perdre sa couleur.

— Relais côtier.



Kairo se tourna vers lui.

— Halven ?

— Non. Crique-Nord. Ils relaient Halven.

Il y eut une seconde de confusion contenue.

— Halven ne transmet plus directement ? demanda Ilia.

L'opérateur écouta.

Son regard passa de la table à Kairo.

— Signal fragmentaire. Halven a envoyé avant coupure. Crique-Nord répète.

La place, dehors, sembla devenir plus vaste.

Plus exposée.

Kairo dit :

— Message.

L'opérateur avala sa salive.

— Lumières au large.

Personne ne bougea.

— Combien ? demanda Alexandra.



— Plusieurs points. Alignement régulier. Distance incertaine. Pas des pêcheurs.

— Pavillon ?

L'opérateur écouta encore.

Le grésillement du second poste se mêlait au premier. Deux souffles, deux lignes, deux morceaux du monde qui se superposaient mal.

— Non identifié.

Ilia se pencha sur la carte côtière.

— Direction ?

— Trop tôt.

— Vitesse ?

— Lente.

— Cap ?

— Ils disent... vers la côte nord-est. Peut-être correction en cours.

Varek quitta la porte et revint vers la table.

Il ne semblait pas surpris.

C'était presque pire.



Arved demanda depuis le poste principal :

— Confirmation visuelle ?

Kairo répondit sans regarder l'appareil :

— Halven a transmis avant coupure. Crique-Nord relaie.

— Halven est tombé ?

— On ne sait pas.

Arved ne dit rien.

Ce silence-là ne pesa pas seulement depuis Kars.

Il entra dans la salle, passa entre les hommes, traversa les cartes, les sacs de terre, les armes, les noms des blessés qu'on ne déplacerait pas.

Kairo regarda la carte.

Halven.

Un point.

Huit hommes.

Deux familles.

Une route trop étroite.



Aucun coup n'avait été tiré depuis la salle du sommet.

Pourtant Halven venait peut-être déjà d'en payer le silence.

Kairo n'avait pas la mer devant lui.

Il n'avait pas les lumières sous les yeux.

Il avait pire : une voix qui venait de la côte, un signal qui passait d'un poste à l'autre, et le sentiment que la distance elle-même commençait à se rompre.

Alexandra dit :

— On envoie quelqu'un ?

Ilia répondit avant Kairo :

— Si on vide la place maintenant, on perd la porte avant le soir.

— Je n'ai pas demandé si c'était raisonnable.

— Moi non plus.

Les deux femmes se regardèrent.

Aucune ne cherchait à gagner.

Elles regardaient seulement les deux côtés d'une même perte.

Kairo posa sa main sur la carte, entre la côte et la ville.



— Deux messagers vers les villages de la route nord-est. Pas plus. Un groupe léger vers le second relais, pas jusqu'à Halven. Ils observent, récupèrent ceux qui reculent, et reviennent avant la tombée.

Alexandra demanda :

— Et si Halven tient encore ?

Kairo sentit la réponse lui couper quelque chose avant même qu'il la dise.

— Alors ils devront tenir sans nous jusqu'à ce qu'on sache ce qui approche vraiment.

Dehors, sur la place, un homme appela pour qu'on renforce la barricade est.

Un autre répondit.

Une roue grinça.

La vie continuait de faire ses gestes minuscules à quelques mètres d'une décision qui venait déjà d'abandonner des hommes.

Arved parla plus bas :

— Vous avez compris maintenant.

Kairo regarda la porte de la salle, puis l'aile qui menait aux escaliers bas.

— Quoi ?

— Ce que le sommet a changé.

Kairo ne répondit pas.

Il n'en avait pas besoin.

Avant, ils défendaient une île contre des attaques qu'ils comprenaient mal.

Maintenant, ils gardaient sous leurs pieds une chose que chaque puissance venait de transformer en raison suffisante pour avancer.

Avant, la côte signalait le danger.

Maintenant, chaque route signalait une intention.

Avant, un poste qui se taisait voulait dire qu'un lieu était en danger.

Maintenant, cela voulait aussi dire que le monde venait de poser une main sur la carte.

Kairo retira lentement sa main.

— Gardez la ligne ouverte, dit-il.

— Tant qu'elle tient, répondit Arved.

La formule n'était pas une promesse.

Seulement une limite.

Kairo se tourna vers les autres.

— Iliia, réorganise la place. Priorité à la porte, aux rues latérales et aux issues médicales. Alexandra, tu prends les hauteurs autour de la place. Pas la côte. Pas encore. Mira, les blessés. Lior, les relais internes. Varek...



Il s'arrêta.

Varek attendait.

— Tu restes ici.

Varek ne demanda pas pourquoi.

Il hocha seulement la tête, comme si l'ordre venait confirmer une conclusion déjà prise.

Ceux qui viendraient jusque-là ne seraient pas les premiers hommes de la guerre.

Ils seraient ceux qu'on n'aurait pas réussi à arrêter avant.

Naor dit :

— Et moi ?

Kairo le regarda.

La question contenait plus que son affectation.

Elle contenait Vardénie.

Elle contenait le regard des Karsiens.

Elle contenait ce qui arriverait bientôt si des soldats portant la même mémoire que lui approchaient de la porte.

— Tu prends la garde des accès bas avec Vael.

Naor resta immobile.

Puis il hocha la tête.

— L'ossature ne sort pas d'ici.

Kairo répondit :

— Elle ne bouge pas sans ordre collectif.

Naor soutint son regard.

— Elle ne tombe pas.

Il y avait dans sa voix quelque chose de trop dur pour être seulement du courage.

Kairo le nota sans savoir encore ce que cette dureté coûterait.

Vael posa une main brève sur l'épaule de Naor, puis la retira aussitôt.

Ilia donnait déjà des ordres.

Alexandra sortit sur la place.

Le vent entra plus froid par la porte ouverte.

Kairo resta une seconde seul devant les cartes, même si la salle était pleine.

La mer venait de parler par les relais.

Il ne la voyait pas.



Il imaginait seulement les lumières, au large, alignées sur l'eau sombre.

Derrière lui, au bout des couloirs, les escaliers descendaient vers l'ossature.

Elle ne disait rien.

Elle n'avait rien dit quand Kairo avait espéré une réponse.

Elle ne disait rien maintenant que le monde commençait à venir.

Entre la mer invisible et les os sous le QG, il n'y avait plus assez d'hommes pour faire une frontière.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*